

« ... le nivellement normal, fatal entre les prix de détail et les prix de gros, l'augmentation des impôts vous auront devancés. »

C'est ici que M. Vincent Auriol se trompait. Je n'aurai pas de mal à le prouver tout à l'heure.

« Et ainsi, continuait-il, vos impôts indirects vont avoir sur les prix les mêmes effets que l'inflation. Et c'est ainsi que, comme le disait M. Chabrun à la Commission des Finances, dans une saisissante expression, si vous accusez nos impôts d'avoir fait fuir les capitaux, les vôtres vont faire fuir votre monnaie. » (*Mouvements divers au centre.*)

Tel était donc, Messieurs, l'oracle essentiel de M. Vincent Auriol et de M. Chabrun : « Votre monnaie va fuir, sous la menace de vos impôts. »

La monnaie a si bien fui, en effet, que si ce n'était par égard pour l'industrie et pour les travailleurs de l'usine, nous aurions pu, sans difficulté, depuis plusieurs mois, laisser tomber la livre au-dessous de 100 francs. (*Applaudissements au centre, à droite et sur plusieurs bancs à gauche. — Mouvements divers.*)

M. Vincent Auriol, prophète de malheur...

M. LEGUÉ. — Jérémie! (*Rires.*)

M. LE PRÉSIDENT. — N'ajoutez rien, je vous en prie. (*Nouveaux rires et applaudissements.*)